

SRI AUROBINDO

Le Yoga et ses objets

Table des matières

Note de l'éditeur	page 3
Le Yoga et ses objets	page 4
Appendice	page 16
Glossaire	page 17

Note de l'éditeur

Cet essai, mentionné dans une lettre écrite par Sri Aurobindo en 1912, fut publié pour la première fois sous forme de brochure en 1921 sous le titre « The Yoga and Its Object ». Le titre fut modifié pour prendre la forme actuelle dans la deuxième édition parue en 1922. De nouvelles éditions virent le jour en 1931, 1938, 1943, 1946, 1949 et par la suite. En 1934, Sri Aurobindo écrivit que cette brochure représentait « une étape précoce » de sa sadhana « et que seule une partie en est applicable au Yoga tel qu'il a pris forme actuellement, après plus de vingt ans d'évolution ».

L'Appendice est constitué d'explications de certains mots et expressions de l'essai, rédigées par Sri Aurobindo en juin 1938 en réponse aux questions d'un disciple.

Le Yoga et ses objets

Le yoga que nous pratiquons n'est pas pour nous seuls, mais pour le Divin ; son but est d'accomplir la volonté du Divin dans le monde, d'effectuer une transformation spirituelle et de faire descendre une nature divine et une vie divine dans la nature mentale, vitale et physique et dans la vie de l'humanité. Son objet n'est pas la Mukti personnelle, bien que la Mukti soit une condition nécessaire du yoga, mais la libération et la transformation de l'être humain. Ce n'est pas l'Ananda personnel, mais la descente de l'Ananda divin – le royaume des cieux du Christ, notre Satyayuga – sur la terre. De *mokṣha* nous n'avons aucun besoin personnel ; car l'âme est éternellement libre (*nityamukta*) et la servitude est une illusion. Nous jouons à être liés, nous ne sommes pas réellement liés. Nous pouvons être libres quand Dieu le veut ; car Lui, notre Soi suprême, est le maître du jeu, et sans Sa grâce et Sa permission aucune âme ne peut quitter le jeu. Il est souvent la volonté de Dieu en nous de prendre, à travers le mental, le *bhoga* de l'ignorance, des dualités, de la joie et du chagrin, du plaisir et de la douleur, de la vertu et du péché, de la jouissance et du renoncement : pendant de longs âges, dans de nombreux pays, Il ne pense même pas au yoga mais joue ce jeu siècle après siècle sans s'en lasser. Il n'y a rien de mal en cela, rien que nous devons condamner ou dont nous devons nous détourner – c'est le jeu de Dieu. L'homme sage est celui qui reconnaît cette vérité et, sachant sa liberté, joue pourtant le jeu de Dieu, en attendant Son ordre de changer les méthodes du jeu.

L'ordre est venu maintenant. Dieu garde toujours pour Lui un pays choisi où la connaissance supérieure est, à travers tous les hasards et les dangers, par le petit nombre ou par le grand nombre, continuellement préservée ; et pour le présent, dans ce Chaturyuga au moins, ce pays est l'Inde. Chaque fois qu'Il choisit de prendre le plein plaisir de l'ignorance, des dualités, de la lutte et de la colère, des larmes et de la faiblesse et de l'égoïsme, des plaisirs tamasiques et radjasiques, du jeu du Kali en somme, Il obscurcit la connaissance en Inde et la plonge dans la faiblesse et la dégradation afin qu'elle se retire en elle-même et n'interfère pas avec ce mouvement de Sa Lila. Quand Il veut s'élever de la boue et que Narayana dans l'homme redevienne une fois encore puissant, sage et bienheureux, alors Il répand à nouveau la connaissance sur l'Inde et l'élève afin qu'elle donne au monde entier la connaissance avec ses conséquences nécessaires de puissance, de sagesse et de béatitude. Quand il y a le mouvement contracté de la connaissance, les yogis en Inde se retirent du monde et pratiquent le yoga pour leur propre libération et leur propre délice ou pour la libération de quelques disciples ; mais quand le mouvement de la connaissance s'élargit à nouveau et que l'âme de l'Inde s'élargit avec lui, ils sortent une fois de plus et travaillent dans le monde et pour le monde. Des yogis comme Janaka, Ajatashatru et Kartavirya siègent à nouveau sur les trônes du monde et gouvernent les nations.

La Lila de Dieu dans l'homme se meut toujours en un cercle, du Satyayuga au Kali et à travers le Kali vers le Satya, de l'Âge d'Or à l'Âge de Fer et de nouveau, à travers le Fer, vers l'Or. En langage moderne, le Satyayuga est une période du monde dans laquelle une harmonie, stable et suffisante, est créée et l'homme réalise pendant un temps, sous certaines conditions et limitations, la perfection de son être. L'harmonie existe dans sa nature, par la force d'une pureté établie ; mais ensuite elle commence à se briser et l'homme la soutient, dans le Treta, par la force de la volonté, individuelle et collective ; elle se brise davantage et il tente de la soutenir dans le Dwapara par une régulation intellectuelle, un consentement commun et une règle ; puis dans le Kali elle s'effondre enfin et est détruite. Mais le Kali n'est pas seulement le mal ; en lui les conditions nécessaires sont progressivement construites pour un nouveau Satya, une autre harmonie, une perfection plus avancée. Dans la période du Kali qui est passée, qui perdure encore dans ses effets, mais qui est maintenant arrivée à son terme, il y a eu une destruction générale de la connaissance et de la culture anciennes. Seuls quelques fragments nous en restent dans les Védas, les Upanishads et d'autres œuvres sacrées, ainsi que dans les traditions confuses du

monde. Mais le moment est venu pour un premier mouvement ascendant, la première tentative de construire une nouvelle harmonie et une nouvelle perfection. C'est la raison pour laquelle tant d'idées circulent pour la perfection de la société humaine, de la connaissance, de la religion et des mœurs. Mais la véritable harmonie n'a pas encore été trouvée.

C'est seulement l'Inde qui peut découvrir l'harmonie, parce que c'est seulement par un changement – et non un simple réajustement – de la nature actuelle de l'homme qu'elle peut être développée, et un tel changement n'est possible que par le yoga. La nature de l'homme et des choses est actuellement une discordance, une harmonie qui s'est désaccordée. Tout le cœur, toute l'action et tout le mental de l'homme doivent être changés, mais de l'intérieur, non de l'extérieur, non par des institutions politiques et sociales, ni même par des credo et des philosophies, mais par la réalisation de Dieu en nous-mêmes et dans le monde, et par un remoulage de la vie par cette réalisation. Cela ne peut être effectué que par le Purnayoga, un yoga qui n'est pas consacré à un but particulier, même si ce but est la Mukti ou l'Ananda, mais à l'accomplissement de l'humanité divine en nous-mêmes et chez les autres. À cette fin, les pratiques du Hatha et du Raja Yoga ne sont pas suffisantes, et même le Trimarga ne suffira pas ; nous devons aller plus haut et recourir à l'*Adhyātmayoga*. Le principe de l'*Adhyātmayoga* est, dans la connaissance, la réalisation de toutes choses que nous voyons ou ne voyons pas mais dont nous avons conscience – hommes, choses, nous-mêmes, événements, dieux, titans, anges – comme un seul Brahman divin, et dans l'action et l'attitude, une reddition absolue de soi au *Paratpara Purusha*, la Personnalité transcendante, infinie et universelle qui est à la fois personnelle et impersonnelle, finie et infinie, se limitant elle-même et illimitée, une et multiple, et qui informe de son être non seulement les Dieux d'en haut, mais l'homme, le ver et l'argile en bas. La reddition doit être complète. Rien ne doit être réservé, aucun désir, aucune exigence, aucune opinion, aucune idée que cela doit être, que cela ne peut pas être, que cela devrait être et que cela ne devrait pas être ; tout doit être donné. Le cœur doit être purifié de tout désir, l'intellect de toute volonté propre, toute dualité doit être renoncée, le monde entier vu et non vu doit être reconnu comme une seule expression suprême de la Sagesse, de la Puissance et de la Béatitude cachées, et l'être entier abandonné, comme une machine est passive entre les mains du conducteur, pour que l'Amour divin, la Puissance et l'Intelligence parfaite fassent leur œuvre et accomplissent leur divine Lila. L'*ahankāra* doit être effacé afin que nous ayons, comme Dieu attende finalement que nous l'ayons, la béatitude parfaite, le calme parfait et la connaissance parfaite ainsi que l'activité parfaite de l'existence divine. Si cette attitude de reddition parfaite de soi peut être établie, même imparfaitement, toute nécessité de *kriyā* yogique cesse inévitablement. Car alors Dieu lui-même en nous devient le *sādhaka* et le *siddha*, et sa puissance divine œuvre en nous, non par nos processus artificiels, mais par un fonctionnement de la Nature qui est parfaitement informé, qui fouille tout et qui est infailliblement efficace. Même le plus puissant *saṁnyama* rajayogique, le *prāṇāyāma* le plus développé, la méditation la plus intense, la Bhakti la plus extatique, l'action la plus ascétique, aussi puissants et efficaces soient-ils, sont comparativement faibles dans leurs résultats lorsqu'on les compare à ce travail suprême. Car ceux-là sont tous limités dans une certaine mesure par notre capacité, mais celui-ci est illimité en puissance parce que c'est la capacité de Dieu. Il n'est limité que par sa volonté qui sait ce qui est le meilleur pour le monde et pour chacun de nous dans le monde et en dehors de lui.

Le premier processus du yoga est de former le *saṅkalpa* de l'*ātmasamarpaṇa*. Remettez-vous vous-même, de tout votre cœur et de toute votre force, entre les mains de Dieu. Ne posez aucune condition, ne demandez rien, pas même la *siddhi* dans le yoga, rien du tout sauf que, en vous et à travers vous, Sa volonté puisse être directement accomplie. À ceux qui Lui demandent, Dieu donne ce qu'ils demandent ; mais à ceux qui se donnent eux-mêmes et ne demandent rien, Il donne tout ce qu'ils auraient autrement pu demander ou dont ils avaient besoin, et en plus Il se donne Lui-même ainsi que les dons spontanés de Son amour.

Le processus suivant consiste à se tenir à l'écart et à observer le travail de la puissance divine en soi. Ce travail est souvent accompagné de troubles et de perturbations dans le système ; c'est pourquoi la foi est nécessaire, bien que la foi parfaite ne soit pas toujours possible immédiatement. Car toute impureté qui est en vous, hébergée ouvertement ou secrètement tapie, est susceptible de surgir d'abord et de se répéter tant qu'elle n'a pas été épuisée et balayée complètement ; et le doute, dans cet âge, est une impureté presque universelle. Mais même quand le doute assaille, tenez bon et attendez qu'il passe, en vous servant si possible du *satsaṅga* de ceux qui sont déjà avancés sur le chemin ; mais quand cela est absent, en vous accrochant néanmoins fermement au principe du yoga, la reddition de soi. Quand vous êtes affligé intérieurement ou assailli de l'extérieur, souvenez-vous des paroles de la Gita,

**« En Me consacrant ton être entier, cœur et mental,
tu traverseras toutes les difficultés et tous les périls par Ma grâce »,**

et encore,

**« Abandonne tous les dharmas
(toute loi, toute règle, tout moyen et tout code de quelque nature qu'ils soient,
qu'ils soient formés par l'habitude et la croyance antérieures
ou imposés de l'extérieur)
et prends refuge en Moi seul ;
Je te délivrerai de tout péché et de tout mal – ne t'afflige pas. »
« Je te délivrerai »**

– tu n'as pas à te tourmenter ni à lutter toi-même comme si la responsabilité était la tienne ou comme si le résultat dépendait de tes efforts ; un plus puissant que toi s'occupe de l'affaire. Ni la maladie, ni le malheur, ni la montée du péché et de l'impureté en toi ne devraient causer la moindre alarme. Tiens-toi seulement fermement à Lui. « Je te délivrerai de tout péché et de tout mal. » Mais la délivrance ne vient pas par un miracle soudain, elle vient par un processus de purification et ces choses font partie du processus. Elles sont comme la poussière qui s'élève en nuages quand une pièce longtemps non nettoyée est enfin balayée. Bien que la poussière semble vous étouffer, persévérez néanmoins, *mā śucaḥ*.

Pour se tenir à l'écart, il faut se connaître soi-même comme le Purusha qui ne fait qu'observer, qui consent au travail de Dieu, qui soutient l'*Adhar* et qui jouit des fruits que Dieu donne. Le travail lui-même est accompli par Dieu en tant que Shakti, par Kali, et il est offert par elle comme un *Yajna* à Sri Krishna ; vous êtes le *Yajamana* qui voit le sacrifice s'accomplir, dont la présence est nécessaire à chaque mouvement du sacrifice et qui en goûte les résultats. Cette séparation de soi, cette renonciation au *kartr̥tva-abhimāna* (l'idée de soi comme l'agent de l'action) est plus facile si l'on sait ce qu'est l'*Adhar*. Au-dessus du *buddhi*, qui est la fonction la plus élevée du mental, se trouve le *buddhi* supérieur, ou *vijñāna*, siège du *satyadharmā*, vérité de la connaissance, vérité du *bhāva*, vérité de l'action ; et au-dessus de cette faculté idéale se trouve l'*ānanda* ou béatitude cosmique dans laquelle réside la partie divine de vous. C'est de ce *vijñāna* et de cet *ānanda* que Christ parlait comme du royaume de Dieu qui est en vous. Nous sommes actuellement éveillés, *jāgrat*, dans les mouvements inférieurs, mais *susupta*, profondément endormis, dans le *vijñāna* et l'*ānanda* ; nous devons éveiller ces niveaux de conscience en nous, et leur éveil ainsi que leur activité pure et non mélangée constituent la *siddhi* du yoga. Car quand cela arrive, nous gagnons la condition d'être qui est appelée dans la Gita le fait de demeurer en Dieu, dont Sri Krishna parle quand il dit : *mayi nivasiṣyasi eva*, « En vérité, tu demeureras en Moi. » Une fois qu'elle est atteinte, nous sommes libres et bienheureux et nous possédons tout vers quoi nous aspirons.

Le troisième processus du yoga est de percevoir toutes choses comme Dieu. D'abord, en règle générale, dans le processus de la connaissance, on en vient à voir un unique Être divin impersonnel, *Sad Atman*, qui imprègne tout l'espace et tout le temps, sans mouvement, sans distinction ni caractéristique, *śāntam alakṣaṇam*, dans lequel tous les noms et toutes les formes semblent subsister avec une réalité très douteuse ou très mineure. Dans cette réalisation, l'Un peut sembler être la seule réalité et tout le reste Maya, une illusion sans but et inexplicable. Mais ensuite, si vous ne vous arrêtez pas là et ne vous limitez pas à la réalisation impersonnelle, vous en viendrez à voir le même Atman non seulement contenant et soutenant toutes les choses créées, mais les informant et les remplissant, et finalement vous serez capable de comprendre que même les noms et les formes sont Brahman. Vous pourrez alors vivre de plus en plus dans la connaissance que les Upanishads et la Gita présentent comme la règle de vie ; vous verrez le Soi dans tous les êtres existants et tous les êtres existants dans le Soi, *ātmānam sarvabhūteṣu sarvabhūtāni cātmani* ; vous aurez conscience de toutes choses comme Brahman, *sarvaṁ khalvidam brahma*. Mais la réalisation suprême de ce yoga est lorsque vous devenez conscient que le monde entier est l'expression, le jeu ou la Lila d'une personnalité divine infinie, lorsque vous voyez en tout, non l'Atman impersonnel *Sad* qui est le fondement de l'existence manifeste – bien que vous ne perdiez pas cette connaissance –, mais Sri Krishna qui est à la fois, qui fonde et qui transcende toute existence manifeste et non manifeste, *avyakto vyaktāt parah*. Car derrière le *Sad Atman* se trouve le silence de l'*Asat* que les nihilistes bouddhistes ont réalisé comme le *śūnyam*, et au-delà de ce silence se trouve le *Paratpara Purusha* (*puruṣo vareṇya ādityavarṇas tamasaḥ parastāt*). C'est Lui qui a fait ce monde à partir de son être et qui y est immanent et le soutient en tant qu'Ishwara infini-fini, *ananta* et *sānta*, Shiva et Narayana, Sri Krishna le Lilamaya qui nous attire tous à Lui par son amour, nous contraint tous par ses maîtrises et joue son éternel jeu de joie, de force et de beauté dans le monde multiple.

Le monde n'est qu'un jeu de son être, de sa connaissance et de sa béatitude, *sat, cit* et *ānanda*. La matière elle-même, vous le réaliserez un jour, n'est pas matérielle, ce n'est pas une substance mais une forme de conscience, *guṇa*, le résultat d'une qualité d'être perçue par la connaissance sensorielle. **La solidité elle-même n'est qu'une combinaison des *guṇas*, *samhati* et *dhṛti*, cohésion et permanence, un état de l'être conscient, rien d'autre.** Matière, vie, mental et ce qui est au-delà du mental, tout cela est Sri Krishna, le Brahman aux *guṇas* infinis, jouant dans le monde en tant que *Sachchidananda*. Quand nous avons cette réalisation, quand nous y demeurons de façon sûre et permanente, toutes les possibilités de chagrin et de péché, de peur, d'illusion, de conflit intérieur et de douleur sont puissamment chassées de notre être. Nous réalisons dans notre expérience la vérité des Upanishads,

« Celui qui possède la béatitude du Brahman n'a peur de rien au monde »,

et cette autre de l'Isha Upanishad,

« Quand toutes les choses créées deviennent un avec le soi de l'homme par l'obtention de la connaissance (*vijñāna*), dès lors quel trouble pourrait-il avoir ou quel chagrin, lorsqu'il voit leur unité en toutes choses ? »

Le monde entier nous apparaît alors sous un aspect transformé, comme un océan de beauté, de bien, de lumière, de béatitude, de mouvement exultant sur un fond de force et de paix éternelles. Nous voyons toutes choses comme *śubha, śiva, maṅgala, ānandamaya*. Nous devenons un en âme avec tous les êtres, *sarvabhūtātma-bhūtātmā*, et, ayant fermement cette expérience, nous sommes capables, par le contact, par l'unité, par l'extension de l'amour, **de la communiquer aux autres**, de sorte que nous devenons un centre de rayonnement de cet état divin, *brāhmī sthiti*, à travers tout notre monde.

Ce n'est pas seulement dans les choses animées, **mais aussi dans les choses inanimées que nous devons voir Narayana**, faire l'expérience de Shiva, enlacer Shakti de nos bras. Quand nos yeux, qui sont maintenant aveuglés par l'idée de Matière, s'ouvriront à la Lumière suprême, **nous découvrirons que rien n'est inanimé**, mais que tout contient, exprimé ou inexprimé, involué ou évolué, secret ou manifeste ou en cours de manifestation, non seulement cet état de conscience involuée que nous appelons *annam* ou Matière, mais aussi la vie, le mental, la connaissance, la béatitude, la force divine et l'être – *prāṇa, manas, vijñāna, ānanda, cit, sat*. **Dans toutes choses la personnalité consciente de soi de Dieu couve et prend le délice de ses *gunas***. Fleurs, fruits, terre, arbres, métaux, **toutes choses ont une joie en elles dont vous deviendrez conscient**, parce qu'en toutes réside Sri Krishna, *praviśya*, y étant entré, non matériellement ou physiquement – parce qu'une telle chose n'existe pas, l'Espace et le Temps n'étant que des conventions et des arrangements de la perception, la perspective dans l'Art créateur de Dieu –, mais par *cit*, la conscience divine dans son être transcendant.

**« Tout ce monde et chaque objet dans ce monde de Prakṛiti
a été créé comme une demeure pour le Seigneur. »**

Il ne suffit pas non plus de Le voir dans toutes choses et tous les êtres, *sarvabhūteṣu* ; vous devez **Le voir dans tous les événements**, toutes les actions, toutes les pensées, tous les sentiments, en vous-même et chez les autres, à travers tout le monde. Pour cette réalisation, deux choses sont nécessaires : **premièrement, que vous Lui abandonniez le fruit de toutes vos actions ; deuxièmement, que vous Lui abandonniez les actions elles-mêmes**. Abandonner les fruits de l'action ne signifie pas que vous devez avoir le *vairāgya* pour les fruits, vous en détourner ou refuser d'agir avec un but donné devant vous. Cela signifie que vous devez agir, non parce que vous voulez que ceci ou cela arrive ou pensez qu'il est nécessaire que ceci ou cela arrive et que votre action est requise pour l'accomplir, mais parce que c'est *kartavyam*, exigé par le Maître de votre être et doit être accompli avec quelque résultat que Dieu soit satisfait de donner. **Vous devez mettre de côté ce que vous voulez et chercher à savoir ce que Dieu veut ; méfiez-vous de ce que votre cœur, vos passions ou vos opinions habituelles préfèrent tenir pour juste et nécessaire, et, les dépassant, comme Arjuna dans la Gita, ne cherchez qu'à savoir ce que Dieu a établi comme juste et nécessaire. Soyez fort dans la foi que tout ce qui est juste et nécessaire arrivera inévitablement comme résultat de votre accomplissement dû du *kartavyam karma***, même si ce n'est pas le résultat que vous préféreriez ou attendiez. La puissance qui gouverne le monde est au moins aussi sage que vous et il n'est pas absolument nécessaire que vous soyez consulté ou satisfait dans sa gestion ; Dieu y veille.

Mais qu'est-ce que le *kartavyam karma* ? Il est très difficile de le dire – *gahanā karmaṇo gatiḥ*. La plupart des gens traduiraient *kartavyam karma* par le mot et l'idée anglaise de « devoir » ; si on leur demandait de le définir, ils diraient que c'est l'action juste et morale, ce que les gens entendent par juste et moral, ce que vous pensez vous-même en conscience être juste, ou bien ce que le bien de la société, de la nation ou de l'humanité exige de vous. Mais l'homme qui reste lié par ces idées personnelles ou sociales du devoir – aussi nécessaires soient-elles pour l'ignorant afin de réfréner et d'appivoiser ses désirs bruyants ou son égoïsme personnel – sera certes ce qu'on appelle un homme bon, mais il n'atteindra jamais à l'accomplissement de ce yoga. Il ne fera que remplacer le désir d'un type de fruit par le désir d'un autre type ; il s'efforcera, peut-être avec encore plus de passion, d'obtenir ces résultats supérieurs et sera plus amèrement affligé de ne pas les atteindre. Il n'y a pas de passion aussi terrible que la passion de l'altruiste, pas d'égoïsme aussi difficile à ébranler que l'égoïsme fixe de la vertu, précisément parce qu'il est justifié à ses propres yeux et justifié aux yeux des hommes, et qu'il ne peut voir la nécessité de céder à une loi plus haute. Même s'il n'y a pas de chagrin quant aux résultats, il

y aura le labeur et la lutte du *kartā* rajasique, s'efforçant et combattant, s'enthousiasmant et s'épuisant, non *triguṇātīta*, toujours sous l'emprise des *guṇas*.

C'est sous la domination de ces idées de vertu personnelle et de devoir social qu'Arjuna refusa de combattre. Contre ses raisonnements, Sri Krishna oppose deux idées différentes : l'une inférieure, pour l'usage de l'homme lié mais cherchant la libération ; l'autre supérieure, pour l'homme libéré – le Shastra et la reddition non seulement des fruits du travail, mais du travail lui-même à Dieu. La vertu du Shastra est qu'il établit un standard extérieur à nous-mêmes, différent de nos désirs personnels, de nos raisonnements, de nos passions et de nos préjugés, extérieur à notre égoïsme et à notre volonté propre ; en y conformant notre vie dans le bon esprit, nous pouvons non seulement acquérir la maîtrise de soi, mais, en réduisant même l'*ahankāra* sattwique au minimum, nous préparer à la libération. Dans les temps anciens, le Shastra était le Dharma védique, fondé sur une profonde connaissance de la psychologie de l'homme et des lois du monde, révélant l'homme à lui-même et lui montrant comment vivre selon sa nature ; ensuite, ce fut la loi des Smritis qui tenta de faire la même chose de manière plus grossière en classant les hommes selon les grandes classes dont parlent les Védas, le *cāturvarṇya* ; aujourd'hui, il n'est guère plus qu'une coutume mécanique aveugle et une observance sociale habituelle, une chose non sattwique mais tamasique, non une discipline préparatoire à la libération, mais une simple servitude.

Même le Shastra le plus élevé peut être mal utilisé au service de l'égoïsme, l'égoïsme de la vertu et l'égoïsme du préjugé et de l'opinion personnelle. Au mieux, il constitue un grand moyen pour préparer la libération. Il est *śabda-brahma*. Mais nous ne devons pas nous contenter d'une simple préparation ; dès que nos yeux sont ouverts, nous devons nous hâter vers la liberté effective. L'âme libérée et le sādhak de la libération qui a remis même ses actions à Dieu dépassent le Shastra le plus élevé, *śabdabrahmātivartate*.

« La meilleure fondation pour l'abandon de l'action est la réalisation que Prakriti accomplit toutes nos actions sur l'ordre de Dieu et que Dieu, à travers notre *svabhāva*, détermine l'action. À partir de cet instant, l'action Lui appartient ; elle n'est plus vôtre, ni la responsabilité vôtre ; **en réalité, il n'y a plus de responsabilité, ni d'enchaînement du Karma**, car Dieu n'a pas de responsabilité, mais Il est en tout sens le Maître et libre. Nos actions deviennent non seulement semblables à celles de l'homme selon les Shāstras, *svabhāvaniyata*, régulées par la nature et donc conformes au dharma, mais le *svabhāva* lui-même est contrôlé comme une machine par Dieu. Il n'est pas facile pour nous, tant nous sommes pleins des saṃskāras de l'ignorance, d'atteindre ce stade de connaissance, mais il existe trois étapes par lesquelles on peut y parvenir rapidement. La première est de vivre dans l'esprit du *śloka* : – »

**« Selon que Tu m'as ordonné, ô Hrishiksha !
Toi qui es assis dans mon cœur, ainsi j'agis. »**

Lorsque cela sera entré dans votre vie quotidienne, il deviendra plus facile d'accomplir la deuxième étape et de vivre dans la connaissance de la Gîtâ,

**« Dieu se tient dans le cœur de tous les êtres,
faisant tourner tout autour comme sur une roue,
par la Māyā des trois guṇas. »**

Vous serez alors capable de percevoir l'action des trois *guṇas* en vous et d'observer la machinerie à l'œuvre, sans plus dire : *tathā karomi*, « je fais ainsi », mais *guṇā vartanta eva*, « ce sont seulement les *guṇas* qui agissent ». Une grande difficulté dans ces étapes, surtout avant que l'on puisse distinguer l'action des *guṇas*, est la perception de l'impureté du *svabhāva*, l'idée

obsédante du péché et de la vertu. Vous devez toujours vous souvenir que, puisque vous vous êtes remis entre les mains de Dieu, c'est Lui qui éliminera les impuretés ; à vous il ne reste qu'à être vigilant, car vous ne pouvez vous attacher ni au *pāpa* ni au *punya*, ni au péché ni à la vertu. Car Il a répété maintes fois l'*abhaya vacana*, la promesse de sécurité : « *Pratijānīhi* », dit-Il dans la Gîtā, « *na me bhaktaḥ praṇaśyati* », « **celui qui M'est dévoué ne périt jamais** ».

La troisième étape découle de la seconde, par la pleine réalisation de Dieu, ou d'elle-même par la grâce de Dieu. Non seulement le Purusha se tiendra à part et sera *triguṇātīta*, au-delà des trois *guṇas*, mais la Prakriti, bien qu'utilisant les *guṇas*, sera libre de leur esclavage. Le sattwa, tel que nous le connaissons, disparaîtra dans un pur *prakāśa* et *jyotiḥ*, et la nature vivra dans une illumination pure, libre et infinie qui existe par elle-même. Le tamas, tel que nous le connaissons, disparaîtra dans un pur *śama* ou *śānti*, et la nature prendra son ferme appui sur un repos et une paix infinis et ineffables. Le rajas, tel que nous le connaissons, disparaîtra dans un pur tapas, et la nature s'écoulera dans un océan libre et infini de force divine. Sur cette fondation de calme et dans ce ciel de lumière, l'action surviendra comme l'expression objective spontanée de la connaissance de Dieu, laquelle est une avec la volonté de Dieu. C'est la condition d'infinité, *ānantya*, dans laquelle cette lutte des sattwa, rajas et tamas limités et enchaînés est remplacée par une puissante harmonie de *prakāśa*, tapas et *śama* libres. Et même avant d'atteindre cet état, sur le chemin qui y mène, vous découvrirez qu'une force puissante qui n'est pas la vôtre, non située dans votre corps bien qu'elle le possède et l'occupe, pense pour vous, sent pour vous, agit pour vous ; votre corps même, ainsi que votre mental et votre cœur, sont mus par cette force et non par vous-même. Vous jouirez de cette pensée, de ce sentiment, de cette action, mais sans les posséder ni être possédés par eux – *karmāṇi pravilīyante*, vos actions disparaîtront sans laisser en vous de marque ni de trace, comme une vague disparaît de la surface de la mer, comme l'eau tombe de la feuille de lotus. Votre mental, votre cœur, votre corps ne seront plus vôtres, mais ceux de Dieu ; vous-même ne serez qu'un centre d'être, de connaissance et de béatitude à travers lequel Dieu œuvre dans cet *Ādhāra*. C'est la condition dans laquelle on est totalement *taccittaḥ*, donné entièrement en tout son être conscient à Dieu, dans laquelle s'accomplit pleinement la description,

**« Celui dont l'état d'être est libre d'égoïsme
et dont l'entendement ne reçoit aucune souillure. »**

Tel est l'abandon de l'action auquel Sri Krishna accorde tant d'importance.

**« Déposant toutes les actions sur Moi,
avec tout ton être conscient dans l'*adhyātmayoga*,
deviens libre du désir et du sentiment d'appartenance ;
combats, que la fièvre de ton âme passe de toi. »**

Pour cette grande et complète libération, il est nécessaire que tu sois *niḥspṛha*, *nirdvandva* et *nirahankāra* : sans le désir et la recherche des choses, libre des *saṃskāras* des dualités et libre d'égoïsme ; car ces trois choses sont les principaux ennemis de l'abandon de soi. Si tu es *nirdvandva*, tu peux être *niḥspṛha*, mais difficilement autrement, car chaque *dvandva* créée dans le mental, par la nature même du mental, une forme quelconque de *rāgadveṣa* — attraction et répulsion, — que ce soient les dualités les plus basses qui s'adressent au mental à travers le corps (faim et soif, chaleur et froid, plaisir et douleur physiques), ou les dualités moyennes qui s'adressent à lui à travers les sentiments et les désirs (succès et échec, victoire et défaite, fortune et malheur, plaisir et déplaisir, joie et chagrin, haine et amour), ou les plus hautes qui s'adressent au mental à travers la *buddhi* discriminante (vertu et péché, raison et déraison, erreur et vérité). Ces choses ne peuvent être mises sous nos pieds que par la connaissance complète — la

connaissance qui voit Dieu en toutes choses et comprend ainsi les relations des choses entre elles dans son grand dessein cosmique —, par une Bhakti complète qui accepte toutes choses avec joie (abolissant ainsi les *dvandvas*, parce qu’elles viennent du Bien-Aimé), ou par une action parfaite qui offre tous les travaux en sacrifice à Dieu avec une indifférence entière envers ces dualités de succès, échec, honneur, disgrâce, etc., qui habituellement poursuivent tout Karma. Une telle connaissance, une telle Bhakti, un tel Karma viennent inévitablement comme résultat final du *saṅkalpa* d’abandon de soi et de sa pratique.

Mais c’est l’*ahaṅkāra* qui, en faisant de la relation et de l’effet des choses sur nous-mêmes ou sur les choses qui nous sont connectées la norme de la vie, transforme les *dvandvas* en une chaîne pour notre esclavage. L’*ahaṅkāra*, dans son action sur notre vie et notre *sādhana*, se révèle être de trois sortes : rājasique, tāmasique et sāt̥tvique. Le rajas lie par le désir et la soif dans la nature pour l’occupation et l’activité ; il est toujours en quête d’action et du fruit de l’action ; c’est afin que nous soyons libres de l’*ahaṅkāra* rājasique que nous avons le commandement : « **Ne fais pas les œuvres motivé par le désir du fruit** », *mā karma-phala-hetur bhūḥ*, **et le commandement de remettre nos actions à Dieu**. Le tamas lie par la faiblesse et la soif dans la nature pour le repos et l’inaction ; il est toujours en train de sombrer dans la paresse, la dépression, la confusion mentale, la peur, la déception, le découragement et le désespoir ; c’est afin que nous nous débarrassions de l’*ahaṅkāra* tāmasique que nous est donné le commandement : « **Qu’il n’y ait pas d’attachement à l’inaction** », **et l’instruction de poursuivre toujours le yoga**, que nous semblions avancer ou sembler stagner ou même sembler reculer, toujours avec une foi calme et une persévérance patiente et joyeuse, *anirviṅṅacetasā*. Le sattwa lie par la connaissance et le plaisir ; il s’attache toujours à quelque réalisation imparfaite, à l’idée de sa propre vertu, à la correction de ses propres opinions et principes, ou, à son plus haut niveau, comme dans le cas d’Arjuna, opposant quelque idée personnelle d’altruisme, de justice ou de vertu à l’abandon de notre volonté que Dieu exige de nous. C’est pour échapper à l’*ahaṅkāra* sāt̥tvique que nous devons **dépasser l’attachement à la dualité de la vertu et du péché**, *ubhe sukṛtaduṣkṛte*.

Chacun des *guṇas* agissant sur l’*ahaṅkāra* présente un danger particulier pour le *sādhak* qui a fait le *saṅkalpa* d’abandon de soi, mais qui n’a pas encore atteint l’accomplissement complet de cet abandon. Le danger du *rajoguṇa* survient lorsque le *sādhak* est assailli par l’orgueil qui pense : « Je suis un grand *sādhak*, j’ai avancé si loin, je suis un grand instrument entre les mains de Dieu », et des idées similaires, ou lorsqu’il s’attache au travail comme étant l’œuvre de Dieu qui doit être accomplie, s’y impliquant et s’en préoccupant comme s’il avait plus d’intérêt pour l’œuvre de Dieu que Dieu Lui-même et pouvait la gérer mieux que Lui. Beaucoup, tout en agissant constamment dans l’esprit de l’*ahaṅkāra* rājasique, se persuadent que c’est Dieu qui agit à travers eux et qu’ils n’ont aucune part dans l’action. Cela vient de ce qu’ils se contentent d’un simple assentiment intellectuel à l’idée, **sans attendre que tout leur système et leur vie en soient pleinement imprégnés**. Il est nécessaire d’avoir un souvenir continu de Dieu en toutes choses et une **renonciation à l’empressement individuel** (*spr̥hā*), ainsi qu’une **observation attentive de nos activités intérieures**, jusqu’à ce que Dieu, par la pleine lumière de la connaissance de soi, *jñānadīpena bhāsvatā*, dissipe toute possibilité ultérieure d’auto-illusion.

Le danger du *tamoguna* est double. D’abord, lorsque le Purusha pense, s’identifiant au *tamas* en lui : « Je suis faible, pécheur, misérable, ignorant, bon à rien, inférieur à cet homme et inférieur à cet autre, *adhama*, que pourra faire Dieu à travers moi ? » – comme si Dieu était limité par les capacités ou incapacités temporaires de ses instruments, et qu’il n’était pas vrai qu’Il peut rendre le muet éloquent et faire franchir les collines au boiteux, *mūkaṁ karoti vācālaṁ paṅguṁ laṅghayate girim* – ; et ensuite, lorsque le *sādhaka* goûte le soulagement, l’immense soulagement d’une *śānti* négative et, se sentant délivré de tous les troubles et en possession de la paix, se détourne de la vie et de l’action, devenant attaché à la paix et au repos de l’inaction. **Souviens-toi toujours que toi aussi tu es Brahman et que la Shakti divine agit en toi ; tends toujours vers la réalisation de l’omnipotence de Dieu et de sa joie dans le *Līlā*.** Il ordonne à Arjuna d’agir *lokasaṅgrahārthāya*, pour le maintien du monde, car Il ne souhaite pas que le monde retombe dans la *Prakṛiti*, mais Il insiste pour que tu agisses comme Lui agit :

**« Ces mondes seraient submergés par le *tamas*
et sombreraient dans la *Prakṛiti* si Je n’accomplissais pas d’actions. »**

Être attaché à l’inaction, c’est remettre notre action non pas à Dieu, mais à notre *ahaṅkāra* *tāmasique*.

Le danger du *sattvaguna* survient lorsque le *sādhaka* s’attache à une conclusion unilatérale de sa raison, à quelque *kriyā* ou mouvement particulier de la *sādhana*, à la joie de quelque *siddhi* particulière du yoga – peut-être le sentiment de pureté, la possession de tel pouvoir particulier, l’Ananda du contact avec Dieu ou le sentiment de liberté – et qu’il en a faim, s’y attache exclusivement et ne veut rien d’autre. **Souviens-toi que le yoga n’est pas pour toi-même ; car ces choses, bien qu’elles fassent partie de la *siddhi*, n’en sont pas l’objet, puisque dès le début tu as décidé de ne faire aucune revendication sur Dieu, mais de prendre librement ce qu’Il te donne, et que, pour ce qui est de l’Ananda, l’âme sans ego renoncera même à la joie de la présence de Dieu si telle est la volonté de Dieu. Tu dois être libre même du plus haut *ahaṅkāra* *sāttvique*, même de l’ignorance subtile du *mumuṅṣutva*, le désir de libération, et accueillir toute joie et tout délice sans attachement. Tu seras alors le *siddha*, l’homme parfait de la *Gītā*.**

Tels sont donc les processus du yoga : (1) le *saṅkalpa d’ātmasamarpaṇa*, (2) le fait de se tenir à part de l’*Ādhāra* par la connaissance de soi, (3) la vision de Dieu partout et en toutes choses et en tous les événements, l’abandon des fruits de l’action et de l’action elle-même à Dieu, et par là, la liberté vis-à-vis de l’ignorance, de l’*ahaṅkāra*, des *dvandvas*, du désir, de sorte que tu sois *śuddha*, *mukta*, *siddha*, plein d’Ananda, pur, libre, parfait et bienheureux dans ton être. Mais ces processus seront accomplis, une fois le *saṅkalpa* fait, par la Shakti de Dieu, par un puissant processus de la Nature. Tout ce qui est indispensable de ta part, c’est l’*anumati* et la *smṛti*. L’*anumati* est le consentement : **tu dois donner un consentement temporaire aux mouvements du yoga, à tout ce qui se passe en toi ou autour de toi comme faisant partie des circonstances de la *sādhana***, sans t’exalter devant le bien, sans te tourmenter devant le mal, sans lutter dans ton cœur pour retenir l’un ou te débarrasser de l’autre, mais en gardant toujours à l’esprit et en donnant un assentiment permanent à ce qui doit être finalement réalisé. Le consentement temporaire est une soumission passive aux méthodes et non une acceptation positive des résultats. Le consentement permanent est une acceptation anticipée des résultats, une sorte d’exercice de la volonté sans effort ni désir. C’est l’exercice constant de cette volonté sans désir, une aspiration intense et un souvenir constant du chemin et de son but qui constituent la *dhṛti* et l’*utsāha* nécessaires, la fermeté et le zèle indispensables du *sādhaka* ; la *vyākulatā*, l’ardeur passionnée et excitée, est plus intense, mais moins vaste dans sa puissance, et elle est perturbante et épuisante, procurant un plaisir et une douleur intenses dans la poursuite, mais non une béatitude aussi grande dans l’acquisition. Les adeptes de ce chemin doivent être comme les

hommes des premiers *yugas*, *dhīrāh*, le grand mot de louange dans les Upanishads. Dans le souvenir, la *smṛti* ou *smaraṇa*, tu dois être *apramatta*, **libre de négligence**. C'est par la perte de la *smṛti* due à la poussée et à l'assaut des *guṇas* que le yogin devient *bhraṣṭa*, tombe de son siège ferme, s'égaré de son chemin. Mais tu n'as pas besoin de te désoler lorsque la *pramāda* survient et que l'état de chute ou de condition nuageuse semble persister, car il n'y a pour toi aucun risque de chute permanente, puisque Dieu Lui-même a pris entièrement charge de toi et que si tu trébuches, c'est parce qu'il est meilleur pour toi de trébucher, comme un enfant apprend à marcher par de fréquents trébuchements et chutes. La nécessité de l'*apramattatā* disparaît lorsque tu peux remplacer le souvenir du yoga et de ses objets par le souvenir continu de Dieu en toutes choses et en tous les événements, le *nitya anusmaraṇa* de la Gîtâ. Pour ceux qui peuvent faire l'abandon complet dès le début, il n'y a pas de question : leur chemin est absolument rapide et facile.

Il est dit dans la « *Sanatsujātiya* » que quatre choses sont nécessaires pour la *siddhi* : *śāstra*, *utsāha*, *guru* et *kāla* – l'enseignement du chemin, le zèle à le suivre, le Guru et le temps. Votre chemin est celui que je vous indique, l'*utsāha* requis est cette *anumati* et cette *nitya smarāna*, le Guru est Dieu Lui-même et, pour le reste, seul le temps est nécessaire. Que Dieu Lui-même soit le Guru, vous le découvrirez lorsque la connaissance viendra à vous ; vous verrez comment chaque petite circonstance, en vous et hors de vous, a été subtilement planifiée et amenée par une sagesse infinie pour accomplir le processus naturel du yoga, comment les mouvements internes et externes sont arrangés et mis en relation les uns avec les autres afin de faire disparaître l'imperfection et d'installer la perfection. **Une toute-puissante amour et sagesse œuvrent pour votre élévation. C'est pourquoi ne vous troublez jamais du temps que cela prend, même s'il vous semble très long ; mais lorsque surgissent imperfections et obstacles, soyez *apramatta*, *dhīra*, ayez l'*utsāha*, et laissez Dieu faire le reste. Le temps est nécessaire. C'est un travail immense qui s'accomplit en vous : la transformation de toute votre nature humaine en nature divine, la compression de siècles d'évolution en quelques années.** Vous ne devez pas regretter ce temps. Il existe d'autres chemins qui offrent des résultats plus immédiats ou, du moins, en vous proposant quelque *kriyā* définie sur laquelle vous pouvez travailler vous-même, donnent à votre *ahaṅkāra* la satisfaction de sentir que vous faites quelque chose : tant de *prāṇāyāmas* de plus aujourd'hui, tant de temps supplémentaire pour l'*āsana*, tant de répétitions de plus du *japa*, tant accompli, tant de progrès marqué. Mais une fois que vous avez choisi ce chemin, vous devez vous y tenir fermement. **Ce sont là des méthodes humaines, non la manière dont agit l'infinie Shakti**, qui avance silencieusement, parfois imperceptiblement vers son but, progresse ici, semble s'arrêter là, puis révèle puissamment et triomphalement la grandiose chose qu'elle a accomplie. Les chemins artificiels sont comme des canaux creusés par l'intelligence de l'homme : on y voyage facilement, en sécurité, sûrement, mais d'un lieu donné à un autre. **Ce chemin est l'océan vaste et sans traces par lequel on peut voyager largement vers toutes les parties du monde et accéder à la liberté de l'infini. Tout ce dont vous avez besoin, c'est le navire, le gouvernail, la boussole, la force motrice et un capitaine habile. Votre navire est la *Brahmavidyā*, la foi est votre gouvernail, l'abandon de soi votre boussole, la force motrice est Celle qui crée, dirige et détruit les mondes sur l'ordre de Dieu, et Dieu Lui-même est votre capitaine.** Mais Il a Sa propre manière de travailler et Son propre temps pour toute chose. Observez Sa manière et attendez Son temps. Comprenez aussi l'importance d'accepter le Shāstra et de se soumettre au Guru, et ne faites pas comme les Européens qui insistent sur la liberté de l'intellect individuel pour suivre ses propres fantaisies et préférences qu'ils appellent raisonnements, même avant qu'il soit entraîné à discerner ou apte à raisonner. Il est très à la mode aujourd'hui de se livrer à des discussions métaphysiques et à des subtilités philosophiques sur *Māyā* et *Advaita* et de les placer au premier plan, leur faisant prendre la place de l'expérience spirituelle. Ne suivez pas cette mode ni ne vous égarez et **ne perdez pas de temps en questionnements** qui recevront une réponse ample et lumineuse lorsque la connaissance divine du *vijñāna* s'éveillera en vous. La

connaissance métaphysique a sa place, mais comme servante de l'expérience spirituelle, lui montrant parfois le chemin mais bien plus dépendante d'elle et vivant de sa libéralité. Par elle-même, elle n'est que *pāṇḍitya*, une chose sèche et stérile, et plus souvent un obstacle qu'une aide. Ayant accepté ce chemin, suivez son Shāstra sans doute ni questionnement inutiles, gardant l'esprit plastique à la lumière de la connaissance supérieure, saisissant fermement ce qui est expérimenté, attendant la lumière là où les choses vous sont obscures, acceptant sans orgueil l'aide que peuvent vous apporter les guides vivants qui ont déjà parcouru le chemin, toujours patient, ne vous hâtant jamais vers des conclusions étroites, mais attendant une expérience plus complète et une lumière plus pleine, vous appuyant sur le *Jagadguru* qui vous aide de l'intérieur.

Il est nécessaire de dire quelque chose au sujet du Mayavada et des enseignements modernes sur l'*Adwaita*, car ils sont très présents dans l'air du temps actuellement et, imprégnés d'idées venues du rationalisme et de l'agnosticisme européens – pour lesquels Shankara aurait été stupéfait de se voir tenu pour responsable –, ils troublent de nombreux esprits. Souvenez-vous que les philosophies unilatérales sont toujours une expression partielle de la vérité. Le monde, tel que Dieu l'a créé, n'est pas un exercice rigide de logique, mais, tel un motif musical, **une harmonie infinie de multiples diversités**, et son existence propre, étant libre et absolue, ne peut être définie logiquement. De même que **la meilleure religion est celle qui admet la vérité de toutes les religions, la meilleure philosophie est celle qui admet la vérité de toutes les philosophies et donne à chacune sa juste place**. *Māyā* est une réalisation, une réalisation importante que Shankara a suraccentuée parce qu'elle était la plus vive dans sa propre expérience. Pour vous, laissez ce mot à un usage subordonné et fixez plutôt votre attention sur l'idée de *Līlā*, un mot plus profond et plus pénétrant que *Māyā*. La *Līlā* inclut l'idée de *Māyā* et la dépasse ; elle n'a pas non plus cette association de vanité de toutes choses, inutile pour vous qui avez choisi de demeurer et de jouer avec Sri Krishna à Mathura et à Brindavan.

Dieu est Un, mais Il n'est pas limité par Son unité. Nous Le voyons ici comme Celui qui se manifeste toujours en multiples, non parce qu'Il ne peut faire autrement, mais parce qu'Il le veut ainsi ; et en dehors de la manifestation, Il est *anirdeśyam*, indéfinissable, et ne peut être décrit ni comme Un ni comme multiple. C'est ce que les Upanishads et les autres livres sacrés enseignent constamment : Il est *ekamevādvitīyam*, Un et il n'y a pas d'autre, mais aussi, et par conséquent, Il est « **cet homme, cette femme là-bas, cet oiseau aux ailes bleues, cet oiseau aux yeux écarlates** ». Il est *śānta*, Il est *ananta* ; le *Jiva*, c'est Lui. « Je suis l'arbre *aśvattha* », dit Sri Krishna dans la Gîṭā, « Je suis la mort, Je suis Agni Vaishvanara, Je suis la chaleur qui digère les aliments, Je suis Vyāsa, Je suis Vāsudeva, Je suis Arjuna. » Tout cela est le jeu de Son *caitanya* dans Son être infini, Ses manifestations, et par conséquent tout est réel. *Māyā* ne signifie rien de plus que la liberté du Brahman vis-à-vis des circonstances à travers lesquelles Il s'exprime. Il n'est en aucune façon limité par ce que nous voyons ou pensons de Lui. C'est cette *Māyā* dont nous devons nous libérer, la *Māyā* de l'ignorance qui prend les choses comme existant séparément et non comme Dieu, non comme *caitanya*, l'illimité pour le réellement limité, le libre pour l'enchaîné. Vous souvenez-vous de l'histoire de Sri Krishna et des Gopīs, comment Nārada Le trouva occupé différemment dans chaque maison où il se rendit, présent à chaque Gopī dans un corps différent, et pourtant toujours le même Sri Krishna ? Outre la signification dévotionnelle de l'histoire, que vous connaissez, c'est une belle image de Sa *Līlā* mondiale. Il est *sarva*, tout le monde ; chaque Purusha avec sa Prakriti et son action apparemment différentes est Lui, et pourtant en même temps Il est le Purushottama qui est avec Rādhā, la Para Prakriti, et qui peut retirer tout cela en Lui quand Il le veut et le projeter à nouveau quand Il le veut. D'un point de vue, ils sont un avec Lui ; d'un autre, un et pourtant différents ; d'un autre encore, toujours différents parce qu'ils existent toujours, latents en Lui ou exprimés à Son gré. Il n'y a aucun profit à se disputer sur ces points de vue. Attendez jusqu'à ce que vous voyiez Dieu et que vous vous connaissiez vous-même et Lui ; alors le débat et la discussion deviendront inutiles.

Le but qui nous est tracé n'est pas de spéculer sur ces choses, mais de les vivre. L'appel qui nous est adressé est de grandir jusqu'à l'image de Dieu, d'habiter en Lui et avec Lui, d'être un canal de Sa joie et de Sa puissance, et un instrument de Ses œuvres. Purifiés de tout ce qui est *aśubha*, transfigurés dans l'âme par Son contact, nous devons **agir dans le monde comme des dynamos de cette électricité divine et la faire vibrer et rayonner à travers l'humanité, de sorte que là où l'un de nous se tient, des centaines autour de lui deviennent pleins de Sa lumière et de Sa force, pleins de Dieu et pleins d'Ananda.** Les Églises, les Ordres, les théologies, les philosophies ont échoué à sauver l'humanité parce qu'ils se sont occupés de credo intellectuels, de dogmes, de rites et d'institutions, d'*ācāraśuddhi* et de *darśana*, comme si cela pouvait sauver l'humanité, et ont négligé l'unique chose nécessaire : la puissance et la purification de l'âme. Nous devons revenir à cette unique chose nécessaire, reprendre l'Évangile du Christ sur la pureté et la perfection de l'homme, l'Évangile de Mahomet sur la soumission parfaite, l'abandon de soi et le service à Dieu, l'Évangile de Chaitanya sur l'amour parfait et la joie de Dieu en l'homme, l'Évangile de Ramakrishna sur l'unité de toutes les religions et la divinité de Dieu en l'homme ; et, rassemblant tous ces courants en un seul fleuve puissant, un seul Gange purificateur et rédempteur, **le déverser sur la mort-dans-la-vie d'une humanité matérialiste**, comme Bhagiratha fit descendre le Gange et inonda de ses eaux les cendres de ses ancêtres, afin qu'il y ait une résurrection de l'âme dans l'humanité et que le Satyayuga revienne pour un temps sur la terre. Et ce n'est pas là tout l'objet de la *Līlā* ni du Yoga ; la raison pour laquelle les Avatars descendent est de relever l'homme encore et encore, de développer en lui une humanité toujours plus haute, un développement toujours plus grand de l'être divin, ramenant toujours plus de ciel sur la terre **jusqu'à ce que notre labeur soit accompli, notre œuvre achevée et que Sachchidānanda soit réalisé en tout, même ici, même dans cet univers matériel. Petit est son travail, même s'il réussit, celui qui œuvre pour son propre salut ou le salut de quelques-uns ; infiniment grand est le sien, même s'il échoue ou ne réussit que partiellement ou pour un temps, celui qui vit uniquement pour apporter la paix de l'âme, la joie, la pureté et la perfection à toute l'humanité.**

APPENDICE

Explications de certains mots et expressions

« *La Matière elle-même, vous le réaliserez un jour, n'est pas matérielle ; ce n'est pas une substance, mais une forme de la conscience, guṇa, le résultat de la qualité d'être perçue par la connaissance sensorielle.* » (page 7)

Il n'est pas nécessaire de mettre « la » avant « qualité » – en anglais, cela modifierait le sens. La Matière n'est pas considérée dans ce passage comme une qualité de l'être perçue par les sens ; je ne pense pas que cela aurait un sens quelconque. Elle est plutôt regardée comme le résultat d'un certain pouvoir et d'une certaine action de la conscience qui présente des formes d'elle-même à la perception sensorielle ; et c'est cette qualité d'être-perçue-par-les-sens, pour ainsi dire, qui leur confère l'apparence de Matière, c'est-à-dire d'une certaine sorte de substantialité inhérente à elles-mêmes – mais en réalité, elles ne sont pas des objets substantiels existant par eux-mêmes, ce ne sont que des formes de la conscience. Le point essentiel est qu'il n'existe pas de Matière auto-existante telle que la science du XIXe siècle la postulait.

« *chitta* » et « *chetas* »

Chitta est ordinairement employé pour désigner la conscience mentale dans son ensemble – pensée, sentiment, etc. –, prise avec une accentuation tantôt sur un aspect, tantôt sur un autre : parfois sur les sentiments (comme dans *citta-pramāthī*), parfois sur l'esprit pensant. C'est pourquoi je l'ai traduit (*maccittaḥ*) par « cœur et esprit » au sens large. *Chetas* peut être utilisé de la même manière, mais il porte une nuance différente, au sens propre du terme, et peut inclure également les mouvements de l'âme, couvrant même la totalité de la conscience ; je le prends ici dans son sens le plus général. La traduction n'est pas destinée à être littérale, mais à rendre la pensée contenue dans le vers dans toute sa plénitude. *Adhyātmacetasā* revient pratiquement à ce que nous décrivions en anglais comme une conscience spirituelle.

« *enlacer Shakti de nos bras* » (page 8)

C'est une figure de style qui signifie embrasser de notre conscience avec amour et Ananda.

« *la nature nature* » (page ?)

Nature désigne ici les parties de la Prakriti dans l'être humain : c'est en effet la condition de la Prakriti qui change avec le déplacement des *guṇas*, et c'est cette condition de la Prakriti qui deviendra illuminée par la transformation du *sattva* en *jyotiḥ* (lumière).

« *lokasaṅgrahārthāya* » (page 12) – *Cela signifie-t-il l'ordre présent ?*

Non. Il s'agit d'un sens plus général : le maintien de l'ordre du monde, qui peut être un ordre en développement et non nécessairement stationnaire, un ordre spirituel, moral, etc., et non pas seulement un ordre social.

GLOSSAIRE

abhaya vacana — parole d'assurance.
ācāraśuddhi — purification de la conduite extérieure.
adhama — bas, dégradé.
ādhāra (Adhar) — support, réceptacle ; le système mental-vital-physique en tant que vaisseau de la conscience spirituelle.
adhyātmayoga (Adhyatmayoga) — yoga spirituel.
advaita (Advaita) — non-dualité, Vedānta moniste.
agni-vaiśvānara (Agni Vaishwanara) — Agni (la divinité du feu) en tant qu'universel dans l'homme ou Puissance universelle.
ahaṅkāra — sens de l'ego ; égoïsme.
ānanda (Ananda) — béatitude, délice, délice spirituel.
ānandamaya — plein de délice.
ananta — infini.
anantaḡa — possédant des qualités infinies.
ānanta — infinité.
anirdeśyam — indéfinissable.
anirviṅṅacetasa — non déprimé dans l'esprit et le cœur.
annam — nourriture, Matière.
anumati — sanction, consentement.
apramatta — libre de négligence.
apramattatā — l'état d'être libre de négligence.
āsana — posture fixe, en particulier la posture assise.
asat (Asat) — Non-être.
aśubha — inauspiceux, maléfique.
aśvattha — pipal (arbre sacré) ; l'Arbre de Vie.
ātman (Atman) — Soi, Esprit.

sarvabhūteṣu sarvabhūtāni cātmani — le Soi dans toutes les choses existantes et toutes les choses existantes dans le Soi.

ātmasamarpaṇa — abandon de soi, reddition du soi.
avatāra (Avatar) — descente ou Incarnation de Dieu.
avyakto vyaktāt paraḡ — le Suprême non-manifesté au-delà du non-manifesté [Bhagavad-Gîtā 8.20].

bhakti (Bhakti) — dévotion, amour pour Dieu.
bhāva — état subjectif ou sentiment ; émotion.
bhoga — jouissance.
bhraṣṭa — déchu de la voie du yoga.
brahman (Brahman) — l'Éternel, l'Infini, la Réalité Suprême.
brahmavidyā — la connaissance du Brahman.
buddhi — l'intelligence discriminante et la volonté illuminée.
caitanya — conscience.
cātvarṅya — les quatre ordres ou classes de la société : les Brāhmanes, hommes de connaissance, de pensée et de savoir ; les Kṣatriyas, hommes de pouvoir et d'action ; les Vaiśyas, hommes du commerce et de la productivité ; et les Śūdras, hommes du travail manuel non qualifié et du service.
caturyuga (Chaturyuga) — les Quatre Âges (yugas).
cit (Chit) — conscience.
citta (Chitta) — conscience de base ; substance mentale, la matière générale de la conscience

mentale.

darśana — doctrine ou système philosophique.

dharma — Loi, loi de l'être, norme de Vérité, règle ou loi d'action.

dhīra — ferme, inébranlable.

dhīrāḥ — les fermes, les inébranlables.

dhṛti — fermeté, constance.

dvāpara-yuga (Dwapara) — l'Âge où la Vérité et le non-vrai sont égaux.

ekamādvitīyam — un sans second.

gahanā karmaṇo gatiḥ — épaisse et embrouillée est la voie des œuvres.

guṇa — qualité, caractère ; l'un des trois modes de la Nature : sattva, rajas, tamas.

guṇā vartanta eva — ce ne sont que les guṇas qui agissent.

guru — maître spirituel.

haṭhayoga (Hathayoga) — un système de yoga utilisant le corps et les fonctionnements vitaux comme moyens de perfection et de réalisation.

hṛṣīkeśa (Hrishikesha) — une épithète de Krishna.

īśvara (Ishwara) — Seigneur, Maître, Dieu.

jagadguru (Jagadguru) — maître du monde, enseignant universel.

jāgrat — l'état de veille, conscience du monde matériel.

japa — répétition d'un mantra ou d'un nom de Dieu.

jīva (Jīva) — âme individuelle.

jñānadīpena bhāsvatā — avec la lampe flamboyante de la connaissance.

jyoti — lumière spirituelle, illumination.

kāla (Kala) — temps, l'esprit du temps.

kālī (Kali) — la Mère Divine ou Shakti, particulièrement dans son aspect de Puissance.

kali-yuga (Kaliyuga) — le dernier des quatre yugas ; l'Âge de Fer, l'Âge du Mensonge et de l'Ignorance.

karma (Karma) — action, œuvre ; la chaîne de l'action et de ses conséquences.

karmāṇi pravilīyante — les actions disparaissent.

kartā — l'agent, celui qui agit.

kartavyam — ce qui doit être fait.

kartavyam karma — l'action à accomplir.

kartṛtva-abhimāna — l'idée de soi comme agent (du faire).

kriyā — pratique spécifique, processus, action.

līlā (Lila) — jeu ; la création comme le jeu de Dieu.

līlāmaya (Lilamaya) — le joueur, le joueur divin.

lokasaṅgrahārthāya — pour le maintien (ou la cohésion) du monde et de ses peuples.

mā karma-phala-hetur bhūḥ — que le fruit de tes actions ne soit pas ton motif.

manas — mental, esprit.

mangala — bon, auspicious.

mā śucaḥ — ne t'afflige pas.

māyā (Maya) — illusion, irréalité ; le pouvoir divin d'illusion qui voile la Vérité et fait apparaître l'univers comme s'il existait réellement.

māyāvāda (Mayavada) — Illusionnisme ; la doctrine selon laquelle le monde est irréel, une illusion.

mayi nivasisyasyeva — en vérité, tu demeureras en moi.

mokṣa — libération spirituelle.

mūkaṁ karoti vācālaṁ paṅguṁ laṅghayate girim — il rend le muet éloquent et fait franchir les montagnes au boiteux.

mukta — celui qui est libéré.

mukti (Mukti) — libération spirituelle.

mumukṣutva — le désir de libération.

nārāyaṇa (Narayana) — le Divin.

na me bhaktaḥ praṇaśyati — celui qui m'est dévoué ne périt pas.

niḥspṛha — libre de désir.

nirahaṅkāra — libre d'egoïsme.

nirdvandva — libre des dualités.

nitya anusmaraṇa — souvenir constant.

nityamukta — éternellement libre.

nitya smaraṇa — souvenir constant.

pāṇḍitya — érudition, savoir savant.

pāpa — péché.

parā prakṛti (Para Prakriti) — Nature supérieure, Nature suprême.

parātpara puruṣa (Paratpara Puruṣa) — l'Être plus haut que le plus haut.

prakāśa — lumière, lumière divine ; manifestation.

prakṛti (Prakriti) — Nature, Force-Nature ; la force exécutive du Seigneur.

pramāda — négligence, étourderie ; erreur.

prāṇa — énergie vitale, force vitale ; le premier des cinq prāṇas, le souffle.

prāṇāyāma — contrôle des courants vitaux dans le corps par des exercices de respiration.

pratijānīhi — sache-le pour certain.

praviśya — ayant pénétré, étant entré.

puṇya — vertu, mérite.

pūrṇayoga (Purnayoga) — le Yoga intégral.

puruṣa (Puruṣa) — Être conscient ; Personne.

puruṣottama (Puruṣhottama) — la Personne divine suprême.

puruṣo vareṇya ādityavarnaś tamaśaḥ parastāt — le Puruṣa excellent, de la couleur du soleil, au-delà des ténèbres.

rāgadveṣa — attraction et répulsion, aimer et ne pas aimer.

rajas (rajas) — la qualité de la Nature qui énergise et pousse à l'action ; le mode de l'action, du désir et de la passion.

rājasika (rajasic) — de la nature du rajas, la qualité de l'action, du désir et de la passion.

rājayoga (Raja Yoga) — un système de yoga utilisant principalement le processus de concentration mentale comme moyen d'expérience et de réalisation spirituelle.

rajoguṇa — la qualité du rajas ; l'un des trois guṇas.

śabda-brahma — le Brahman en tant que son ; le Verbe ; le Shāstra.

śabdabrahmātivartate — dépasse le śabdabrahma (le mot écrit ou le Shāstra).

saccidānanda (Sachchidananda) — Existence-Conscience-Béatitude.

sad-ātman (Sad Atman) — le Soi en tant qu'Existence pure.

sādhaka (sadhak) — celui qui pratique une discipline spirituelle.

sādhana (sadhana) — pratique ou discipline spirituelle.

śakti (Shakti) — force, puissance ; la Puissance Divine ; la Mère Divine.

sama — égal, équilibré.
śama (Shama) — le calme divin, la paix.
saṁhati — combinaison étroite, assemblage, massivité.
saṁskara (Sanskara) — tendance fondamentale, impulsion habituelle formée par le passé.
saṁnyama — contrôle ; dans le Rāja Yoga, la concentration ou la fixation de la conscience sur un objet particulier.
saṅkalpa — résolution, volonté, détermination.
sānta — [sa+anta] ayant une fin, fini, limité.
śāntam alakṣaṇam — calme, sans caractéristiques.
śānti — paix, calme spirituel.
sarva — tout.
sarvabhūtātma-bhūtātmā — celui dont le soi est devenu le soi de toutes les existences.
sarvabhūteṣu — dans tous les êtres, dans toutes les existences.
sarvaṁ khalvidaṁ brahma — en vérité, tout ceci est le brahman.
sāstra (Shastra) — écriture sacrée ; enseignement ou science systématisée.
sat (Sat) — Être, existence ; le juste, le bien suprême.
satsaṅga — association avec des personnes bonnes et respectables.
sattva (sattwa) — la qualité de la Nature qui illumine et clarifie ; le mode de la lumière, de l'équilibre et de la paix.
sattvaṅga — la qualité du sattva ; l'un des trois guṇas.
satyadharma — la Loi de la Vérité.
satyayuga (Satyayuga) — l'Âge de la Vérité.
siddha (siddha) — l'âme perfectionnée, celui qui est parfait dans le Yoga.
siddhi — perfection yogique.
śiva (Shiva) — bon, auspicious ; l'un des dieux de la trinité hindoue, le Seigneur du tapas, de la concentration et du renoncement.
śloka — verset.
smaraṇa — souvenir, mémoire.
smṛti (Smṛiti) — souvenir ; lois traditionnelles ou humaines.
spṛhā — avidité, empressement.
śubha — bon, auspiceux.
śuddha — pur.
śūnyam — néant, vide.
svabhāva — la nature propre à chaque être.
svabhāvaniyata — régi par la nature.

taccittaḥ — abandonné dans tout son être conscient à Cela.
tamas (tamas) — la qualité de la Nature qui obscurcit ou assombrit ; le mode de l'ignorance et de l'inertie.
tāmasika (tamasic) — de la nature du tamas, la qualité de l'ignorance et de l'inertie.
tamogūṇa — la qualité du tamas ; l'un des trois guṇas.
tapas (tapas) — Énergie illuminée ; Puissance spirituelle.
tathā karomi — ainsi j'agis.
tretā (Treta) — le Treta Yuga, l'Âge qui suit le Satya Yuga, dans lequel trois parties appartiennent à la Vérité et une à l'erreur.
triguṇātīta — au-delà des trois guṇas.
trimārga (Trimarga) — la triple voie du Yoga ; les voies de jñāna (connaissance), bhakti (dévotion) et karma (œuvres).

ubhe sukṛtaduṣkṛte — et le bien et le mal (litt. : les deux, le bien-fait et le mal-fait).
utsāha — zèle ; action patiente et persistante.

vairāgya — dégoût ou détachement pour le monde et la vie.

vijñāna — la connaissance supérieure.

vyākulatā — empressement passionné et excité.

yajamāna (Yajamana) — celui qui accomplit un yajña ou un sacrifice.

yajña (Yajna) — sacrifice.

yaugika (Yogic) — relatif au Yoga.

yoga (yoga) — union avec le Divin ; la recherche consciente ou la méthode employée pour obtenir l'union avec le Divin.

yogin (yogin) — celui qui pratique le yoga, en particulier celui qui est établi dans la réalisation spirituelle.

yuga (yuga) — cycle astronomique ou Âge, dont il est dit qu'il y en a quatre : satya, tretā, dvāpara et kali.